



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:


- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

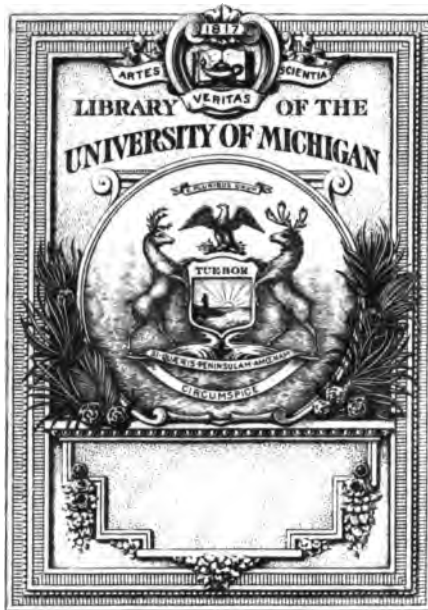
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PG
1981
.D53
I3

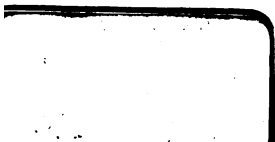


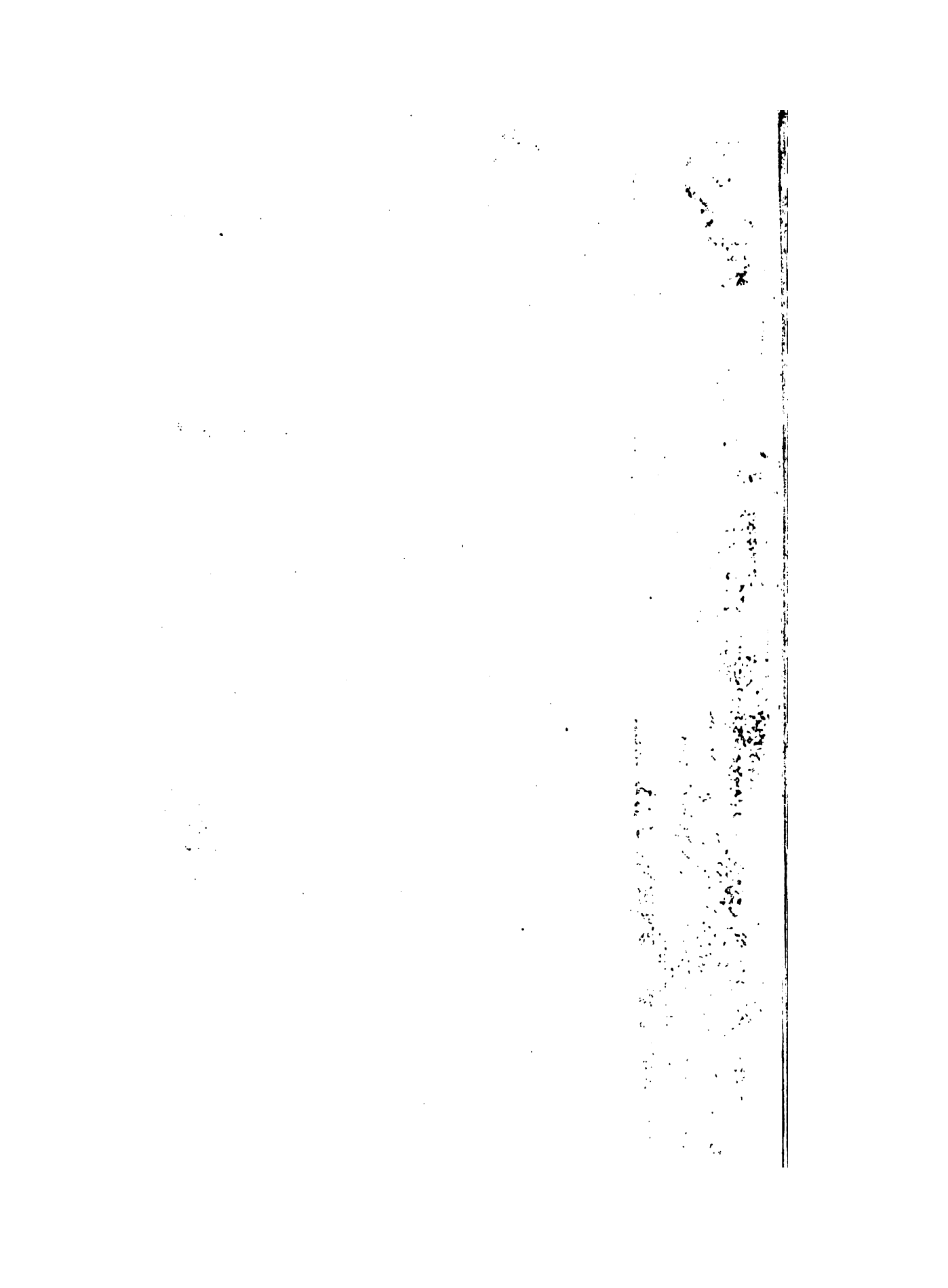

A 3 9015 00370 250 6
University of Michigan - BUHR

*W. G. ...
... ..
... ..*



**DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES**





The image shows the front cover of an antique book. The cover is decorated with a complex marbled paper pattern in shades of brown, tan, and black, featuring swirling, organic shapes. In the center, there is an octagonal label with a blue border and a repeating geometric pattern. The text on the label is handwritten in cursive. The background of the label is divided into three horizontal sections by thin lines.

Impresario in angustie,
ou le Directeur sans Embarras
de la part du Suisse 1792
01250

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that proper record-keeping is essential for ensuring transparency and accountability in financial operations. This section also highlights the role of internal controls in preventing fraud and errors.

2. The second part of the document focuses on the implementation of robust risk management strategies. It outlines various risk assessment techniques and provides guidance on how to identify, measure, and mitigate potential risks. The text stresses the need for a proactive approach to risk management to protect the organization's assets and reputation.

3. The third part of the document addresses the importance of effective communication and reporting. It discusses the need for clear and concise communication channels and the role of regular reporting in keeping stakeholders informed. This section also touches upon the importance of maintaining accurate financial statements and providing timely updates to investors and other interested parties.

4. The fourth part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that proper record-keeping is essential for ensuring transparency and accountability in financial operations. This section also highlights the role of internal controls in preventing fraud and errors.

5. The fifth part of the document focuses on the implementation of robust risk management strategies. It outlines various risk assessment techniques and provides guidance on how to identify, measure, and mitigate potential risks. The text stresses the need for a proactive approach to risk management to protect the organization's assets and reputation.

6. The sixth part of the document addresses the importance of effective communication and reporting. It discusses the need for clear and concise communication channels and the role of regular reporting in keeping stakeholders informed. This section also touches upon the importance of maintaining accurate financial statements and providing timely updates to investors and other interested parties.

L'IMPRESARIO IN ANGUSTIE,

OU LE

DIRECTEUR

DANS L'EMBARRAS,

OPÉRA BOUFFON,

EN DEUX ACTES,

Représenté sur le Théâtre de Monsieur.

Musique del Signor CIMAROSA,

Paul Urie

Paroles Françaises de M. DU BUISSON.



A PARIS,

Et se trouve A BRUXELLES,

Chez J. L. DE BOUBERS, Imprimeur-Libraire.

1 7 9 2.

PERSONNAGES.

POLIPHÈME, *Directeur.*

BRONTOLON, *Poète.*

GELINDO, *Maître de Musique.*

FLEUR D'ÉPINE, } *Chanteuses.*

MERLINE, }

DORALBE, }

PQ

1981

D53

I3

Dram. 7d. Rom. Dept. L E
7-23-32

DIRECTEUR
DANS L'EMBARRAS.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un salon de l'appartement du Directeur ; Merline & Doralbe sont assises sur le devant de la scène. Poliphème est entre elles. Gelindo est au clavecin occupé à composer.

SCENE PREMIERE.

**GELINDO, MERLINE, DORALBE,
POLIPHÈME.**

INTRODUZIONE.

POLIPHÈME, se levant.

OHi la folle / l'entêtée !
Qu'elle folle, combien elle est entêtée !
Combien elle est entêtée !
Ma raison est révoquée,
D'entendre tous ses propos ;
Quelle est donc ma destinée ?
Chaque instant de la journée,
Ce sont des chagrins nouveaux,
Je n'ai plus aucun repos.

DORALBE, se levant.

Oui, je veux, je le répète,
Oui, j'exige, je le répète,
L'ariette la mieux faite,
Les duo, les quatuor,
Les duo, c'est là mon fort.

(Le maître de musique au clavecin chante.)

LE DIRECTEUR DANS L'AMBARRAS.

MERLINE, se levant.

Moi, je suis première actrice,
Mon droit veut que je choisisse,
Je prétends avec justice
Les morceaux à grand fracas;
L'ariette à roulade,
Sans quoi je ne jourai pas.

DORALBE.

Moi, je serai la malade,
Il faut qu'on se persuade
Que je suis toujours malade,
Quand un costume est maussade,
Quand l'habit ne me plat pas.

POLIPHÈME.

Tranquillisez-vous, Madame,
Le costume vous plaira.

Je crains bien au fond de l'ame,
De voir tomber l'opéra.

MERLINE.

Moi, j'espère au fond de l'ame,
Faire tomber l'opéra.

DORALBE.

Moi, j'espère au fond l'ame,
Faire tomber l'opéra.

A part.

ELINDO, se levant.

Mais, éloignez-vous par grace,
Comment voulez-vous qu'on fasse ?
D'honneur, je ne m'entends pas,
Ce tapage me désespère,
Ce tapage est bien contraire
Au travail que je fais-là.

POLIPHÈME.

A la fin j'en désespère,
En secret j'en désespère,
Ceci fort mal tournera.
Je vois que tout est contraire,
Au succès de l'opéra.

MERLINE, au Directeur.

Songez à l'air à roulade,
Je crois mon rôle un peu fade.

ELINDO, se remet au clavecin.

L'on verra, l'on verra.

MERLINE.

Point de costume maussade.

ELINDO.

L'on verra, l'on verra,
Depuis une heure j'efface,
Finissez donc ce train là,
Je vous le demande en grâce.

Il se lève.

OPERA-BUFFON.

Tout mon chant va par faccade,
Comment faire une roulade,
Lorsque l'on ne s'entend pas;
Silence, silence par grace,
Ou l'opéra n'ira pas,
A chaque mesure j'efface,
Non l'opéra n'ira pas, *Bis.*

G E L I N D O.

Mes Dames, ne pourriez-vous expliquer vos raisons
sans faire tant de bruit?

D O R A L B E.

Ce n'est pas moi qui en fait le plus.

M E R L I N E.

Ni moi certainement.

P O L I P H Ê M E.

Vous verrez que c'est moi qui disputais tout seul.

G E L I N D O.

Eh bien, mon cher Directeur, quand la Cantatrice
que vous attendez arrive-t-elle donc?

P O L I P H Ê M E.

Notre Poëte est allé au-devant d'elle, & je crois
qu'ils ne tarderont pas à se rendre ici.

M E R L I N E.

Ne peut-on savoir son nom?

P O L I P H Ê M E.

Mademoiselle Fleur d'Épine.

D O R A L B E, *d'un ton méprisant.*

Mademoiselle Fleur d'Épine! je ne connois pas cela...
quel emploi?

M E R L I N E.

Je me flatte que ce n'est pas le mien, car je ne veux
point de partageante.

D O R A L B E.

Ni moi non plus.

P O L I P H Ê M E.

Rassurez-vous, elle est pour le sérieux, le tragique,
le tendre.

M E R L I N E.

A la bonne heure.

D O R A L B E, *sèchement.*

Monsieur le Directeur, il me faut de l'argent, s'il
vous plait.

P O L I P H Ê M E.

Comment? à peine arrivée!

LE DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS,

D O R A L B E.

Quoi! vous me refusez pour ma première demande? voilà qui est joli!

P O L I P H Ê M E.

Mais attendez donc que le spectacle soit ouvert.

D O R A L B E.

Je n'attendrai rien, & je vous signifie que j'en veux dès aujourd'hui, sans quoi..... (Elle lui fait une grande révérence & se retire.)

M Ê R L I N E.

Monsieur le Directeur; j'ai la même demande à vous faire, j'ai besoin d'argent dès aujourd'hui, sans quoi... (Même jeu que l'autre.)

G E L I N D O.

Je ne veux pas vous prendre à la gorge comme ces femmes, mais j'ai aussi mes petits besoins, & si demain vous pouviez me faire quelques avances vous m'obligeriez. (Il se retire en se sauvant.)

P O L I P H Ê M E, seul.

Ah! bon Dieu, bon Dieu, dans quelle entreprise me suis-je fourré! moi, simple amateur! j'avois bien affaire de vouloir une direction! je crains de ne pouvoir jamais m'en tirer..... je n'ai plus d'argent, & tout le monde m'en demande, que faire... pressons les études tant que nous pourrons, & tâchons de lever le rideau: avec les recettes tout s'arrangera... allons essayer de faire entendre raison à nos actrices, de peur qu'elles ne reviennent me faire quelque scène désagréable devant la chanteuse que j'attends.
(Il sort par un côté, les autres entrent par le fond.)

S C E N E I I.

FLEUR D'ÉPINE, BRONTOLON,
une Bonne, qui porte un paquet, & un Jockey qui
porte un petit chien, & un perroquet en cage.

B R O N T O L O N.

A H! ah! je croyais le Directeur ici! en tout cas

OPÉRA-BUFFON.

afféyez-vous, Madame ; je suis chargé de faire les honneurs.

FLEUR D'ÉPINE.

J'aurai donc un logement dans cette maison ?

BRONTOLON.

Sans doute ; l'hôtel de la Comédie est vaste & nous y demeurons tous.

FLEUR D'ÉPINE.

Cela est commode pour les répétitions, ma bonne demandez l'appartement qui m'est destiné ; allez y préparer tout ce qu'il me faut, & vous Gasparin, prenez bien garde que mon petit chien n'ait froid aux pattes ; vous aurez un biscuit pour mon perroquet.

BRONTOLON.

Madame me paroît d'une grande attention pour les bêtes.

FLEUR D'ÉPINE.

Que voulez-vous ? c'est mon foible ! j'ai perdu dernièrement un petit singe qui étoit bien la plus jolie chose du monde ; j'en ai été inconsolable huit grands jours, & j'ai refusé de jouer tout ce tems.

BRONTOLON.

Oh ! rien de plus naturel ; une pareille perte porte au cœur.

FLEUR D'ÉPINE.

Mais je vois que je ne ferai pas ici la seule à aimer les bêtes, voilà un oiseau dans cette cage !

BRONTOLON.

C'est un rossignol qui chante même assez bien.

FLEUR D'ÉPINE.

Paix, paix, il me semble qu'il veut faire entendre son ramage ! (*Elle s'approche de la cage pendant la ritournelle.*)

D U O.

FLEUR D'ÉPINE,

J'aime à t'entendre Philomele ;
Chante, chante Philomele, Philomele
Comme elle chante !
Sa voix si belle,
Des chanteurs est le modèle,
Elle inspire amour fidèle,

LE DIRECTEUR DANS L'AMBARRAS.

Par ses doux gazouillemens,
Qu'ils font tendres ses accens!

BRONTOLON.

Si cet oiseau dans sa cage,
Par son chant vous fait hommage,
C'est pour vous l'heureux présage
De ceux que vous recevrez,
Lorsqu'ici vous chanterez.

FLEUR D'ÉPINE.

J'en accepte le présage,
Doux présage pour mon succès.

BRONTOLON.

Oui, ma chère, mon suffrage
Vous présage un grand succès.

FLEUR D'ÉPINE.

Oui, j'en accepte le doux présage,
J'ose attendre un grand succès,
D'après vous je m'en promets.

BRONTOLON.

Un très-grand, je vous promets.

FLEUR D'ÉPINE.

A vous seul si je fais plaisir
Je devrai tous mes succès. *Bis.*

BRONTOLON.

Vos beaux yeux sauront ma chère
M'inspirer des vers parfaits. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.

Ah! déjà je crois entendre
Mille mains qui vont battant. *Bis.*

BRONTOLON.

Aux bravos il faut s'attendre,
Même dès en paraissant. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.

C'est à la muse savante
Qu'on aura droit d'applaudir.

BRONTOLON.

C'est à l'actrice charmante
Qu'on aura droit d'applaudir. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.

Bon poète.

BRONTOLON.

Cantatrice aussi parfaite.

FLEUR D'ÉPINE.

Bon poète.

BRONTOLON.

Tout cela doit réussir.

FLEUR D'ÉPINE.

Ah! déjà je crois entendre
Mille mains qui vont battant.

OPERA-BOUFFON.

BRONTOLON.

Aux bravos il faut s'attendre,
Même dès en paraissant. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.

Dites-moi un peu, mon cher Poète, avez-vous eu soin de me faire un grand rôle pour mon début dans cette ville?

BRONTOLON.

Oh! ma chère, pour vous servir à souhait j'ai mis sans dessus dessous tout le mont Parnasse.

FLEUR D'ÉPINE.

C'est fort bien fait, car je vous avertis entre nous que je ne me chargerais pas d'un rôle foible.

SCENE III.

POLIPHÈME, BRONTOLON, FLEUR D'ÉPINE.

POLIPHÈME.

SOYEZ la bien arrivée, Madame. |

BRONTOLON.

Voilà notre aimable Directeur.

FLEUR D'ÉPINE.

Monsieur, je vous salue.

POLIPHÈME, *bas à Brontolon.*

Mon ami cette femme est charmante, je la trouve fort à mon gré.

BRONTOLON.

Et moi aussi, mon ami. (*Haut.*) Je vous laisse en-semble; je vais terminer une scène. (*Il sort.*)

POLIPHÈME.

Maintenant, Madame, que j'ai le plaisir de vous voir, je me crois à peu près sûr que notre troupe réussira dans cette ville.

FLEUR D'ÉPINE.

Trop honnête, Monsieur; mais dites-moi qu'est-ce qui plaît davantage ici, de la figure, du jeu ou de la voix?

B

10 LE DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS,

POLIPHÈME.

L'on exige tout cela à présent, & heureusement, Madame, vous paraissez dans le cas de satisfaire également sur tous ces points: mais cependant, je dois vous dire que, généralement dans cette ville, ce que l'on préfère le plus c'est la voix.

FLEUR D'ÉPINE.

Il est juste qu'en attendant que je sois en scène, je vous fasse connaître la mienne.

POLIPHÈME.

Je n'osais vous le demander, mais j'en serai ravi.

FLEUR D'ÉPINE.

Je me rappelle un morceau qui m'a fait quelque honneur.

A R I E T T E.

Qui cherche la sagesse
Où regne la tendresse,
Prétend que dans l'ivresse
L'on marche fermement. *Bis.*

Qui dit, je vous adore,
Près d'un objet charmant,
S'il reste sage encore,
N'est pas encore amant. *Bis.*

POLIPHÈME.

A merveille!

FLEUR D'ÉPINE.

Ne trouvez-vous pas que cet air va assez bien à ma voix?

POLIPHÈME.

Sans doute.

FLEUR D'ÉPINE.

Je voudrais en avoir un de ce genre, je vous prie-
rai de me recommander au compositeur de la musique.

POLIPHÈME.

Je n'y manquerai pas.

FLEUR D'ÉPINE.

Comment s'appelle-t-il? peut être que je le connois.

POLIPHÈME.

C'est notre maître d'orchestre, il Signor Gelindo.

FLEUR D'ÉPINE, *surprise.*

Ah, tant-pis!

OPERA-BUFFON. 11

POLIPHÈME.

Comment tant-pis ? & pourquoi ! il a du talent.

FLEUR D'ÉRINE.

Je vous dirai en confidence que j'ai déjà été en troupe avec lui, qu'il était amoureux de moi, & que, par jalousie il me fit tomber tout-à-plat.

POLIPHÈME.

Oh ! ne craignez pas cela ici : je vous promets que j'y mettrai bon ordre, nous savons les moyens de combattre les mauvaises volontés, je vais vous dire comment je me conduirai le jour de votre début, & jugez si je m'y entends.

A R I E T T E.

Je commence par les loges,
Là, je m'épuise en éloges,
Adroits éloges, adroits éloges,
Puis je descends au parterre,
Où j'arrange votre affaire,
Avec quelques bons amis.
Quand l'ouverture commence,
Soudain avec diligence,
Je galope au paradis ; *bis*
Et j'y fait faire silence,
Grand silence au paradis.
Vient enfin la ritournelle,
C'est la chanceuse nouvelle ;
Tout le monde applaudira,
Et ma cabale fidèle
En voyant son falbala,
Bravo, Bravo, s'écriera ;
Moi je dis avec adresse ;
Messieurs, c'est une jeunesse,
Sans malice, sans finesse,
Qui manque de hardiesse,
Que cela vous intéresse,
Quelques marques de bonté
Vaincra sa timidité ;
De siffler s'il prend envie,
Aussi-tôt moi je m'écrie,
Messieurs, c'est par jalousie,
L'on a sifflé sans raison.
Si le sifflet recommence,
Soudain la garde s'avance
Et vous le mène en prison,
Soyez tranquille ma chère,
Croyez que tout ira bien.
(*A part.*
Elle ne se doute guère

12 LE DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS,

Que je crains qu'il n'en soit rien,
Qu'il est même assez probable
Que n'étant pas soutenable
L'entreprise soit au diable,
Que l'entreprise aille au diable,
Et le Directeur aussi,
Car tout doit finir ainsi.

S C E N E I V.

GELINDO, FLEUR D'ÉPINE, POLIPHÈME.

G E L I N D O.

JE viens faire ma révérence à la nouvelle Cantatrice...
Que vois-je ? c'est vous Madame Coribanti !

F L E U R D' É P I N E.

C'est moi même, que la mauvaise réputation que vous m'aviez faite a obligée de prendre le nom de Fleur d'Épine pour trouver un engagement, mais Monsieur le maître de musique, je prendrai mes précautions pour me mettre ici à l'abri de vos méchancetés. Mon cher Directeur ? Donnez, moi la main & conduisez - moi à mon appartement.

P O L I P H É M E.

Très - volontiers, Madame.

G E L I N D O, *seul.*

Je ne m'attendois guères à revoir ici cette femme qui a toujours fait mon tourment, j'ai été trompé par elle d'une manière sanglante, voilà l'instant de m'en venger ; je veux qu'elle soit tellement filée, qu'elle se trouve encore obligée de changer de nom. Ah ! mes Dames les actrices, je vous apprendrai à vous jouer d'un homme à talent ; trompez des Marquis, des Présidens, même des Princes tant que vous voudrez, à la bonne heure, c'est le jeu, mais nous d'où dépend votre réputation. . . . cela ne fera pas impunément. . . . je n'ai pas l'air méchant, mais quand une fois je m'y mets, rien ne me retient plus, & je peux vraiment bien m'appliquer cette comparaison du torrent que j'ai mise en musique pour l'opéra nouveau.

OPERA-BOUFFON.

13

A R I E T T E.

D'un torrent les eaux captives
Vout coulant le long des rives
Tout doucement sans bruit,
Leur insensible pente
Par une course lente
Jusqu'à la mer les conduit,
La digue est emportée
L'onde irritée
S'étend de tous côtés,
Les champs sont dévastés. *bis.*

S C E N E V.

G E L I N D O , M E R L I N E.

M E R L I N E.

JE viens d'entrevoir la nouvelle actrice; mais je la
connois! c'est la Coribanti, votre ancienne maîtresse?

G E L I N D O.

Justement.

M E R L I N E.

Ah ça Monsieur, point de préférence, je vous prie.

G E L I N D O.

Oh! nous sommes brouillés à couteaux tirés.

M E R L I N E.

Si vous vous conduisez bien à mon égard je saura
vous marquer de la reconnoissance.

G E L I N D O.

Et moi je saurai la mériter.

S C E N E V I.

B R O L O N T O N , M E R L I N E , G E L I N D O.

B R O L O N T O N.

ES S T - il permis? ne suis-je pas de trop?

14 LE DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS.

M E R L I N E.

Au contraire, vous venez fort à propos; je voulais vous parler au sujet du rôle que vous me destinez, est-il bien long?

B R O N T O L O N.

Affez.

M E R L I N E.

Tant pis, je ne peux rester long-tems debout.

G E L I N D O.

Eh bien! il vous fera une scène de canapé.

M E R L I N E.

Je crains que vous n'avez pas bien deviné mon genre.

B R O N T O L O N.

Je ne le crois pas très-difficile à saisir.

M E R L I N E.

Pardonnez-moi.

G E L I N D O.

Expliquez-nous le clairement.

M E R L I N E.

Volontiers.

A R I E T T E.

Mes rôles ordinaires
Sont ceux des bergères,
Mon cher il faut m'en faire,
J'espère y réussir,
Je fais bien contrefaire
Une simple bergère
Novice en l'art de plaire,
Je fais presque rougir; *bis.*
Mais n'allez pas me faire
Un rôle trop sévère,
Où l'amant en colère, *bis.*
Maltraite son amant,
Ces vertus trop austères
Ne me conviennent guères,
Ces rôles sont contraires
A mon petit talent,
Comme je vous l'explique
Votre Muse écrira
L'auteur de la musique
Sur vous se réglera
Comme je vous l'indique,
Votre Muse écrira;
L'auteur de la musique,
Sur vous se réglera; *bis.*
Mes rôles ordinaires

Sont ceux des bergères,
 Mon cher, il faut m'en faire,
 J'espère y réussir,
 Je sais bien comment faire,
 J'adresse avec mistère
 Un soufrire au parterre,
 Cela ne manque guère
 Des'en faire applaudir, *bis*
 Comme je vous l'explique
 Votre Muse écrira ;
 L'auteur de la musique.
 Sur vous se réglera,
 Je compte sur cela,
 Sur tout cela. *his*.

SCENE VII

LES PRÉCÉDENS, FLEUR D'ÉPINE,
 POLIPHÈME.

FLEUR D'ÉPINE, *embrassant Merline.*

BON jour ma charmante camarade, (*à part.*)
 qu'elle a l'air gauche !

MERLINE.

Ma belle Dame je suis tout à vous... (*à part.*)
 Qu'elle me déplaît !

POLIPHÈME.

J'aime à voir l'accueil honnête que se font ces Dames,
 cela est d'un bon augure pour l'union qui régnera
 dans la troupe.

FLEUR D'ÉPINE.

Il ne tiendra pas à moi que nous ne soyons tous amis.

MERLINE.

Ni à moi non plus, car je suis bien la meilleure
 femme....

BRONTOLON.

Mes Dames & Messieurs, ne seriez-vous pas d'a-
 vis, en attendant que le reste de la troupe soit arri-
 vé, de lire le premier acte de la pièce que je com-
 pose pour l'ouverture du spectacle ?

LE DIRECTEUR DANS L'AMBARRAS,

POLIPHÈME.

Bien dit; ce fera toujours autant de fait. Affeyons-nous; mettez-vous ici, Madame.

(*Il place Fleur d'Épine entre lui & le poëte.*)

MERLINE, à part.

Ah! voilà déjà des préférences de la part du Directeur & du poëte! c'est bon, c'est bon!

GELINDO, à part.

Je suis jaloux de ces Messieurs, il me semble qu'ils lui font les yeux doux.

Il se place avec Merline à la gauche du poëte, qui est au milieu du théâtre avec une petite table devant lui & une écritoire.

BRONTOLON, tirant son manuscrit de sa poche. Soyons attentifs, s'il vous plaît.

MERLINE, elle tire une broderie de sa poche.

Oui, très-attentifs.

BRONTOLON, la regarde & hausse les épaules. Cela va vous distraire.

MERLINE.

Allez toujours, Monsieur; mon attention n'est jamais plus grande que quand mes doigts sont occupés.

FLEUR D'ÉPINE.

Voyons d'abord le titre, s'il vous plaît.

BRONTOLON.

Écoutez & soyez émerveillés! le titre est (*il lit*) les crispations de Pyrrhus à l'encontre des rigueurs d'Andromaque. "

POLIPHÈME.

C'est un titre neuf.

BRONTOLON.

Rien qu'à le voir sur l'affiche cela doit rendre de l'argent. " Scène première.... "

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, DORALBE.

DORALBE.

COMMENT donc ? on lit ici la pièce sans me faire avertir ?

FLEUR D'ÉPINE.

Madame n'avoit qu'à se presser un peu davantage.

DORALBE.

Impossible ! j'étois avec la marchande de modes. Mais puisque je n'étois pas arrivée, il me semble, Monsieur le Directeur, que vous n'auriez pas dû souffrir que l'on commençât.

POLIPHÈME.

Cela est vrai, j'ai tort ; mille pardons.

BRONTOLON, *va chercher une chaise pour Doralbe.*

Ma chère Dame, nous n'en sommes qu'à la première scène, prenez ce siège & écoutez, vous serez tout aussi avancée que les autres. (*Il lit.*) " Scène première. Le théâtre représente la grande salle d'audience de Pyrrhus ; à main droite sont les Anres Cimmériens.... "

MERLINE.

Comment ? comment ? que veut dire Cimmériens ?

BRONTOLON.

Cimmériens est un mot grec sincofé, qui signifie, cheminée : c'est là, dit l'histoire, que Pyrrhus avoit coutume d'aller se chauffer l'hiver.

DORALBE.

Ah ! fort bien ! je ne l'aurois pas deviné.

BRONTOLON.

" A gauche c'est la mer Ionienne.... "

GELINDO.

La mer dans la salle.

BRONTOLON.

Oui, Monsieur, c'est une décoration d'invention nouvelle.

28 LE DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS,

POLIPHÈME.

Cela doit faire un bon effet...

BRONTOLON.

Oui, pour l'œil, & c'est ce qu'il faut à présent :
» Pyrrhus entre à cheval sur un chameau. «

MERLINE.

Oh ! pour celui-là c'est un peu fort ! des Antres ,
la mer & des chameaux dans une salle d'audience !

BRONTOLON.

Et c'est là le beau , ma chère amie , c'est là le beau !
mais en grace , ne m'interrompez plus.... » Enfin Pyr-
rhus entre!...

DORALBE.

Comment entre-t-il ?

BRONTOLON.

Eh ! morbleu ! il entre comme on entre ; & en voyant
de ce côté Andromaque qui se tient là d'un air dé-
daigneux , il la presse de se rendre à son amour , celle-
ci le repousse rudement , & lui tient même quelques
propos outrageans , Pyrrhus s'agite , se passionne , se
met en colère , enfin il a des crispations , voici main-
tenant le commencement de son arriette ; admirez com-
me elle vient bien à la scène.

*(Il se met à lire, & la Finale commence, Fleur d'Epine
& Poliphème marquent pendant qu'il lit, qu'ils sont
pour le Poëte, Merline, Gelindo & Doralbe se
montrent contre lui, & lui tournent souvent le dos,
enfin donnent à plusieurs reprises des marques
d'ennui.)*

FINALE.

BRONTOLON, FLEUR D'EPINE, GELINDO,
POLIPHÈME, MERLINE, DORALBE.

BRONTOLON.

Ame félon & dure,
A Pyrrhus cette injure !
A Pyrrhus qui n'endure,
A Pyrrhus qui n'endure
Jamais le moindre affront.

OPERA BOUFFON.

12

FLEUR D'ÉPINE.

C'est bon , fort bon , très - bon .

(Merline & Doralbe toujours le même chant & les mêmes paroles.)

GELINDO.

Jen'aime pas ce style , non , non .

BRONTOLON.

Mille graces , mille graces .

Poursuivons donc .

POLIPHÈME.

C'est bon , fort bon , très - bon .

GELINDO.

Il n'a rien de facile , non , non .

BRONTOLON.

S'il vous plaît poursuivons ;

Andromaque trop fière ,

Quittez cet air sévère ,

Ou bien dans ma colère

Pour mieux punir la mère ,

J'égorge , j'égorge le poupon .

FLEUR D'ÉPINE.

C'est bon ! fort bon ! très - bon !

BRONTOLON.

Mille graces , mille graces .

Oh ! cela me confond .

POLIPHÈME.

C'est bon , fort bon ! très - bon !

GELINDO.

Je n'aime pas ce style , non , non .

Il n'a rien de facile , non , non .

BRONTOLON.

S'il vous plaît poursuivons .

MERLINE & DORALBE.

Non , non , ce vers est sans raison !

GELINDO.

Non , non , non , non , non , non .

BRONTOLON.

Lorsque l'amour m'accable .

MERLINE & DORALBE.

Ni rime ni raison .

GELINDO.

Non , non , non , non , non , non .

BRONTOLON.

Princesse impitoyable !

GELINDO.

La rime détestable , détestable !

LE DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS,

POLIPHÈME.

Pour moi je trouve insupportable,
Quand on interrompt,
Et sur tout sans raison,
Quand l'on interrompt.

FLEUR D'ÉPINE, à l'autre actrice.

Si l'on ne veut entendre,
Comment pouvoir comprendre ?

(A Merline.)

Comment pouvoir prétendre
A tenir votre emploi ?
Comment pouvoir prétendre
A tenir votre emploi ?

MERLINE & DORALBE.

En vérité, ma chère,
Vous auriez dû vous taire,
Ce n'est pas votre affaire,
Chacun ici pour foi,
Vous devez vous taire, vous taire,
Chacun est ici pour foi.

FLEUR D'ÉPINE.

Je vous dois la pareille,
Chacun ici pour foi,
Pour foi, pour foi, pour foi,
Chacun pour foi.

MERLINE.

Rendez moi la pareille,
Chacun est ici pour foi.

DORALBE.

Je leur dois la pareille,
Que chacun pense à foi. *bis.*
Je leur dois la pareille, oui ma foi,
Pour foi, pour foi, pour foi.

GELINDO.

Sans doute ! à merveille !
Que chacun pense à foi,
Chacun ici pour foi. *bis.*

FLEUR D'ÉPINE. { DORALBE. } MERLINE.
Pour foi, pour foi. { Bien dit, ma foi. } Bien dit, ma foi.

MERLINE & DORALBE.

Pour moi je me retire,
Me sauve, me sauve, sans rien dire.

BRONTOLON.

Comment ? comment ? elle s'enva.

FLEUR D'ÉPINE.

Qu'importe ? laissez là,
Que vous fait donc cela ?
Sans Madame on ira.

POLIPHÈME, à Merline.

Restez, je vous en prie,

OPERA-BOUFFON.

21

Restez, je vous supplie,
Cela m'obligera.

GELINDO.

Pour moi, je me retire,
Me sauve, me sauve, sans mot dire.

BRONTOLON.

Comment ? comment ?
Monsieur, aussi s'en va,
Monsieur, aussi s'en va.

FLEUR D'ÉPINE.

Que vous fait donc cela ?
Sans Monsieur on lira. *bis.*

POLIPHÉME, à Gelindo.

Restez, je vous en prie,
Restez je vous supplie,
Cela m'obligera.

(Chacun se rassied.)

BRONTOLON.

A la seconde scène.

MERLINE & DORALBE.

Point de seconde scène.

BRONTOLON.

C'est l'amour & la haine.

GELINDO.

Point d'amour ni de haine.

FLEUR D'ÉPINE, à Brontolon.

Pardon de votre peine,
Pour suivre l'intérêt,
Relisez s'il vous plaît.

POLIPHÉME.

Pardon de votre peine,
Poursuivez l'intérêt.

BRONTOLON.

Andromaque trop fière.

FLEUR D'ÉPINE.

Bravo, bravo, bravissimo. *Bis.*

GELINDO.

Vrai style de tréteau. *bis.*

BRONTOLON.

Quittez cet air sévère,
Ou pour punir la mère,
J'égorge le marmot,
Le petit, petit, petit, populo.

POLIPHÉME.

Bravo, bravo, bravissimo.

FLEUR D'ÉPINE.

C'est trop de patience,
D'écouter tout cela.

GELINDO.

J'ai trop de patience,

22 LE DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS,

D'écouter tout cela.

MERLINE & DORALBE.

C'est trop de patience,

D'endurer tout cela.

BRONTOLON.

D'endurer tout cela.

POLIPHÈME.

C'est trop de patience,

D'écouter tout cela.

(Tous les uns aux autres.)

C'est d'une impertinence. *bis.*

Silence, silence.

C'est d'une extravagance,

Silence, silence. *bis.*

Faites silence,

Vous même du silence,

Ecoutez donc cela,

Oh! qu'elle impertinence!

Ecoutez donc cela,

Finissez l'acte-là,

Ah! qu'elle extravagance. *bis.*

Ecoutez donc encore cela,

Finissez la lecture là,

Ecoutez donc encore cela,

Lorsque l'amour m'accable,

Princesse impitoyable. *bis.*

Ne vous rendez-vous pas?

Andromaque trop fière, *bis.*

Ou bien je peux ma chère,

Tuer dans ma colère,

Votre fils dans vos bras;

C'est trop de patience. *bis.*

[Chacun à soi-même.]

Mais il est mieux je pense,

De les laisser tous là,

J'aurai grand tort de rester là, *bis.*

Sans bruit, laissons tout là,

J'ai tort de rester là. *bis.*

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

FLEUR D'EPINE, *seule.*

JE ne me croyois pas d'un caractère si foible ! j'ai revu Gelindo, & je me sens quelqu'envie de renouer avec lui. . . il me semble qu'il est déjà en intrigue réglée avec Merline : je serai bien aise de mortifier un peu l'amour propre de cette femme en lui enlevant son amant. . . d'ailleurs, mon intérêt veut que je sois bien avec le maître de musique ; je fais ce qu'il m'en a coûté pour m'être brouillée avec lui ! . . . en outre, je crois que je l'aime véritablement un peu, & si je consultois bien mon cœur, je le trouverois peut-être disposé à accepter la proposition que Gelindo m'a déjà faite de m'épouser ! . . . réfléchissons un peu à tout cela ! . . .
Elle s'assied pendant la ritournelle & se lève au chant.

A R I E T T E.

C'est un secret langage,
Qui me dit qu'à mon âge,
Il est tems d'être sage,
Que par le mariage
Il faut enfin fixer
Ce cœur long-tems léger,
Un cœur long-tems, long-tems léger,
Trop léger, long-tems léger. *Bis.*
Je ne puis m'en défendre,
J'entends une voix tendre,
Qui me dit de me rendre. *Bis.*
L'hymen va m'engager,
C'est un secret langage,
Qui me dit d'être sage,
Que par un mariage,
Enfin, il faut fixer
Un cœur long-tems léger, trop léger.

24 LE DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS,

Je ne puis m'en défendre ;
J'entends une voix tendre
Qui dit qu'il faut me rendre ,
Qu'un cœur long-temps léger ,
Doit se fixer ,
Qu'un cœur léger
Long - temps léger ,
Doit se fixer. *bis.*

SCENE II.

GELINDO, FLEUR D'ÉPINE.

GELINDO, *entrant en riant.*

JE viens de faire ma paix avec le Poëte : il faut avouer que nous' avons joliment arrangé sa lecture ! au fond, c'est un bon diable, il nous a pardonné.

FLEUR D'ÉPINE.

Mais j'ai trouvé fort mal votre conduite à cet sujet !

GELINDO.

Savez-vous pourquoi j'ai refusé de l'écouter ?

FLEUR D'ÉPINE.

Non.

GELINDO.

C'est qu'il m'a paru que vous aviez déjà du penchant pour lui.

FLEUR D'ÉPINE.

Bon ! quelle idée ! & puis, que vous importe ? On dit qu'une de ces Dames vous plaît infiniment, ainsi, je ne vois pas comment vous voulez encore être jaloux de moi-même en ne m'aimant plus !

GELINDO.

En ne vous aimant plus !... Je le voudrais ! mais je sens bien que, malgré moi, je suis condamné à vous aimer encore !

FLEUR D'ÉPINE.

Dites - vous vrai ?

GELINDO.

Que trop ! pour mon malheur !

OPERA-BUFFON.

11

FLEUR D'ÉPINE.

Non, ce ne sera point pour votre malheur si votre retour est sincère : car je vous avoue que de mon côté, je suis décidée à me fixer avec vous, si cela vous convient encore, & à vous sacrifier même les amours du Directeur, qui m'a déjà fait de fort belles propositions, mais il faut que vous me promettiez d'abandonner ces autres Dames.

GELINDO.

Je vous jure qu'elles vont m'être désormais très-indifférentes.

A R I E T T E.

Sois encore ma bien aimée. *Bis.*
Par tes traits toujours charmée. *Bis.*
Toujours mon ame enflammée,
Sent pour toi la même ardeur. *Bis.*
Sois encore ma bien aimée !
Pour toujours ma bien aimée. *Bis.*
Reprends tes droits sur mon coeur,
J'ai pour toi l'ame enflammée,
De la plus sincère ardeur,
D'une tendre & sincère ardeur ;
Oui, c'est toi, toi seule que j'aime. *Bis.*
Et je trouve un bien suprême
A reprendre mes liens ;
Toi seule, toi seule, je t'aime,
Et je trouve un bien suprême
A reprendre mes liens. *Bis.*
Et pour jamais j'y reviens. *Bis.*
Sois encore ma bien aimée. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.

Tu me charmes par ces tendres assurances...

S C E N E I I I.

POLIPHÈME, FLEUR D'ÉPINE, GELINDO.

POLIPHÈME, à part.

Les voilà ensemble ! tâchons de les écouter : j'ai quelque soupçon qu'ils sont raccommodés.

D

LE DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS ;

FLEUR D'ÉPINE, *se détournant.*
Ah! vous voilà, Monsieur le Directeur!

POLIPHÈME
Je vous dérange peut-être ?

GELINDO.
Point du tout; j'étois occupé à donner à Madame
quelques conseils sur sa manière de chanter.

POLIPHÈME.
Eh bien! continuez tandis que je vais essayer au cla-
vecin cet air guerrier que vous m'avez remis tantôt....
A part. Je les observerai fort bien d'ici. *Il s'assied au
clavecin.*

GELINDO.
En ce cas, Madame, reprenons notre conversation.

FLEUR D'ÉPINE.
Je le veux bien... (*Bas.*) Mettons-nous là pour
qu'il ne nous entende pas. *Ils s'assient un peu loin
de Poliphème.*

GELINDO.
Mais puis-je enfin compter sur votre tendresse?

FLEUR D'ÉPINE.
Je vous en donne cette main pour gage.

TRIO.

Belle main qu'avec tendresse
Sur mon cœur la mienne presse. *Bis.*
Tu redoubles la vitesse
De son tendre mouvement,
Sens, sens bien son battement,
Sens donc son battement,
Vois comme il bat dans cet instant!

FLEUR D'ÉPINE:
Quand ta main avec tendresse,
Sur ton sein la mienne presse. *Bis.*
Mon cœur double de vitesse,
Je le sens qui va battant,
Comme le tien bien tendrement;
Vois tu bien son battement,
Vois comme il bat dans cet instant!

POLIPHÈME.
Pour combattre que le soldat s'arme,
La trompette va sonner l'allarme,
Du courage! le péril est grand. *Bis.*

OPERA-BOUFFON.

37

FLEUR D'ÉPINE.

Quand ta main avec tendresse,
Sur ton sein la mienne presse,
Je le sens qui va battant.

GELINDO.

Quand ta main avec tendresse,
Sur ton sein la mienne presse
Je le sens.

POLIPHÈME.

Pour combattre que le soldat s'arme,
La trompette va sonner l'allarme,
Du courage ! l'on entend
La trompette qui sonne l'allarme,
Du courage ! le péril est grand.

FLEUR D'ÉPINE.

Quel moment plein de charme !

GELINDO.

Quel moment plein de charme !

POLIPHÈME.

Pour combattre que le soldat s'arme,
L'on sonne l'allarme ! que l'on s'arme !

GELINDO.

Le cher Directeur enrage
De me voir si près de vous. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.

Vous lui donnez de l'ombrage,
Je vois bien qu'il est jaloux. *Bis.*

POLIPHÈME.

Que je souffre au fond de l'ame !
Cet homme avec cette femme
Chantent tous deux une game,
Qui pour moi n'a rien de doux. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.

Lorsqu'on rallume sa flamme
Ce retour paroit bien doux. *Bis.*

POLIPHÈME.

Que je souffre dans mon ame,
Je sens des transports de rage !

GELINDO.

Ce langage à mon cœur paroit bien doux,
Ce langage doux combien il est doux. *Bis.*

POLIPHÈME.

Dans mon ame combien j'enrage !
Oui, j'enrage, oui j'enrage !
Pour n'en pas voir davantage,
Entre les deux mettons nous. *Bis.*
Pour combattre que soudain l'on s'arme,
La trompette va sonner l'allarme !
Mes amis, montrez votre valeur,
Servez ma sureur.

LE DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS.

FLEUR D'ÉPINE, GELINDO.

Ah! quel bruit, quel horrible vacarme!
C'est de quoi faire prendre l'alarme;
Oui, d'honneur, vos cris nous ont fait peur,
Nous ont fait grand peur. *Bis.*

POLIPHÈME.

Que l'on s'arme, que l'on s'arme. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE, GELINDO.

Quelle rage de nous faire peur. *Bis.*
Vos cris nous font peur,
Oui, nous font grand peur!
Vous nous faites peur. *Bis.*
Je m'en fais de peur. *Bis.*

POLIPHÈME.

Pour combattre que l'on s'arme. *Bis.*

POLIPHÈME, *seul.*

Je ne puis douter qu'ils ne soient tout à fait réconciliés; ainsi il n'y a plus rien pour moi. D'ailleurs, mes affaires vont si mal que je n'ai pas le courage de m'occuper à faire l'amour; & mon embarras augmente tellement à toutes minutes que je prévois être bientôt obligé de prendre un parti violent... Heureusement qu'il fait le plus beau temps du monde, & un tour de promenade arrange bien des choses!

SCÈNE IV.

BRONTOLON, POLIPHÈME.

POLIPHÈME.

MON cher ami, je suis au désespoir!

BRONTOLON.

Bah! c'est la chanson ordinaire de tous les entrepreneurs!

POLIPHÈME.

Je dis, malheureusement, trop vrai! les actrices se chamaillent; & trois chanteurs qui font au cabaret depuis hier au soir avec le premier cor & les deux bassons, m'ont fait dire tout à l'heure que, si je ne leur envoyois de l'argent, ils partoient sur le champ pour s'engager ailleurs.

BRONTOLON.

Je vous vois dans l'embarras ! mais aussi pourquoi vous êtes-vous mis dans une affaire où vous n'entendez rien ? voilà votre première direction , & je crois qu'elle ne sera pas brillante !

POLIPHÈME.

Non , à coup sûr ! j'ai déjà mangé le peu que j'avois , dans une maudite entreprise qui , je croyois , auroit fait ma fortune.

BRONTOLON.

Vous êtes loin de compte ; & rien d'étonnant à cela ! le goût du théâtre vous a jetté à corps perdu dans une direction , vous ne pouviez pas favoir vous y conduire , l'expérience seule apprend ces choses-là.

POLIPHÈME.

Mais ne pourriez-vous pas me donner quelques conseils qui serviroient peut-être à me tirer de peine ?

BRONTOLON.

Des conseils ! oh ! très-volontiers , mon ami ! écoutez & retenez ceci comme règle de conduite pour l'avenir :

ARIETTE.

Pour bien faire vos affaires. *Bis.*
 Trois choses sont nécessaires. *Bis.*
 Sont finesse , hardiesse ,
 Des promesses & rien de plus ;
 Arrangez-vous là-dessus.
 L'acteur veut-il des espèces ?
 Belles , belles , fort belles promesses ,
 Grandes politesses , grandes politesses ,
 Des promesses , rien au bout ,
 Plus de gain l'affaire donne ,
 Plus vous dites , je perds beaucoup ;
 Dans le sac vous mettez tout.
 Grand succès ! la pièce est bonne ,
 N'allez pas payer personne !
 Celle qui succédera ,
 En tombant vous ruinera. *Bis.*
 Des Actrices , des Actrices ,
 Démêlez les artifices ,
 Gare , gare , gare leurs caprices. *Bis.*
 Si vous souffrez leurs caprices ,
 Votre tête tournera , votre tête tournera.
 N'oubliez pas le Poète ,
 Donnez-lui beaucoup d'argent ,
 Sans quoi sa muse est murette ,
 Et vous perdez son talent. *Bis.*

30 LE DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS.

Mais tous les autres Gogites,
Les Figurans, les Choristes,
Le souffleur & les copistes,
Les Tailleurs, les Machinistes,
Ne leur donnez rien du tout,
Pour tous ces objets frivoles,
Il ne faut que des paroles,
Des paroles rien au bout,
Des paroles, voilà tout,
Des paroles, rien au bout,
Non, rien au bout, non rien au bout;
Vous entendez ce langage,
C'est un conseil assez sage,
Profitez en s'il vous plaît,
C'est la chose, comme elle est. *Bis.*

P O L I P H È M E .

Je vous remercie de vos leçons, & j'en profiterai par la fuite, s'il y a lieu : mais dans tous ces conseils vous avez oublié le principal, & je vais me le donner à moi même. (*Il lui prend la main.*) Adieu mon ami, adieu ! (*Il sort.*)

B R O N T O L O N , *seul.*

Que diable veut-il dire ? auroit-il dessein de... peste ! cela ne m'arrangeroit pas du tout ! & quoique, suivant ma coutume, j'aie pris mon argent d'avance, je ne saurois, trop que faire si le spectacle n'avoit pas lieu, car il ne me reste Dieu merci, pas un sol !... Mais n'allons pas me fourer des idées tristes dans la tête : il faut que je sois gai pour m'occuper de ces couplets que m'a commandé un certain Seigneur pour un opéra comique qu'il veut faire jouer à son château & qui sera de sa façon comme mes couplets ! il faut, m'a-t-il dit, qu'ils soient un peu gaillards, pour faire rire la bonne compagnie ; voyons, voyons, & chantons... *Il a des tablette & un crayon.* J'aime à composer en chantant ; alors la tête se monte, la verve s'anime, & l'on fait des prodiges....

A R I E T T E .

Jeunes filles, donc le cœur soupire. *bis.*
Je possède l'objet qu'il désire. *bis.*
Où sans cesse, sans cesse il aspire,
Vous savez quel est cet objet-là,
N'rinché ntra marietta bella,
N'rinché ntra marietta tra. *bis.*

Vous de même possédez la chose. *bis.*
 Qui sans cesse des desirs me cause. *bis.*
 Ecoutez ce que je vous propose,
 Entre-nous changeons ces choses-là,
 N'trinché ntra marietta bella,
 N'trinché ntra marietta tra. *bis.*

Ce que j'offre est un coeur plein de flâmes,
 Acceptez avec plaisir mes Dames. *bis.*
 En retour je veux aussi mes Dames,
 Votre coeur qu'amour enflâmera,
 N'trinché ntra marietta bella,
 N'trinché ntra marietta tra. *bis.*

SCENE V.

DORALBE, BRONTOLON.

DORALBE.

Vous êtes de bonne humeur à ce qu'il me paroît !
 voilà, justement, une disposition favorable pour la
 demande que j'ai à vous faire.

BRONTOLON.

Voyons ma belle, ce que c'est.

DORALBE.

Le maître de musique m'a donné mon ariette, &
 elle ne me plaît point du tout.

BRONTOLON.

Elle est pourtant jolie ! je l'ai entendue.

DORALBE.

Cela se peut ; mais elle ne va point à ma voix. Je
 voudrois que vous me fîssiez des paroles sur un air
 del Signor Giordani, qui me plaît bien davantage &
 que je mettrois à la place.

BRONTOLON.

Je ne connois point cet air.

DORALBE.

Je vais vous le chanter avec les anciennes paroles,
 vous allez en juger vous-même.

BRONTOLON.

Voyons ma chère, j'écoute.

72 LE DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS,

R O N D O.

D O R A L B E.

Mon sein palpite,
Mon cœur s'agite,
L'amour seul excite,
Ses fréquens soupirs.
Mon sein palpite,
L'amour seul excite,
Excite ses désirs,
Fréquens soupirs,
Tendres désirs,
Cesse, cesse,
Laisse, laisse,
Cesse amour de m'agiter,
Toute entière à ton ivresse,
Je crains trop de l'écouter. *bis.*
A ta voix enchanteresse,
Je voudrais bien résister,
Je cherche en vain à résister.

Mon sein palpite,
Mon cœur s'agite,
L'amour seul excite,
Ses fréquens soupirs,
Mon cœur s'agite,
L'amour seul excite,
Excite ses désirs,
Fréquens soupirs,
En vérité, en vérité,
Secrets désirs,
Fréquens soupirs,
secrets désirs.

S C E N E V I.

LES PRÉCÉDENS, MERLINE, FLEUR D'ÉPINE.

F L E U R D' É P I N E.

J'AI à vous annoncer une très-fâcheuse nouvelle!
l'on cherche le Directeur partout, & on ne le trouve pas.
On assure qu'il est parti, & le maître de musique
a été aux informations.

OPERA-BOUFFON. 37

FINALE.

FLEUR D'ÉPINE, MERLINE, DORALBE,
BRONTOLON.

FLEUR D'ÉPINE.

Oh ciel ! ah ! qu'entends-je ?
Que faire à présent ?

DORALBE.

Que faire à présent ?
Cela me dérange.

MERLINE.

Cela me dérange.

BRONTOLON.

Cela me dérange.

MERLINE.

Je n'ai point d'argent. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.

Me voilà sans place.

MERLINE.

Me voilà sans place,
Sans engagement.

DORALBE.

Me voilà sans place,
Que faire à présent ?

BRONTOLON.

Cela m'embarrasse,
Effroyablement. *Bis.*
Sans argent, oh ! disgrâce !

FLEUR D'ÉPINE.

Sans argent & sans place,
C'est bien défolant !
Hélas ! sans place,
Que faire à présent ? *Bis.*

DORALBE.

Que faire maintenant ?

MERLINE.

Que faire à présent ?

BRONTOLON.

Cela m'embarrasse,
Effroyablement. *Bis.*

GELINDO.

Nous n'avons pas la moindre espérance,
A la lune il vient de faire un trou,
Une lettre annonce son absence. *Bis.*

MERLINE.

Puisse-t-il s'être cassé le cou !

FLEUR D'ÉPINE.

La nouvelle me semble cruelle,
Malheureuse, que faire dans un pareil cas ?

